

L'exemple illustratif comme ingrédient microstructurel essentiel d'un dictionnaire monolingue

Mostafa BEN ABBAS

Université Mohamed Premier (Maroc)

Agzul

Amagrad-u issawal s imediaten imsendlen, yutfen uk amawal n tmazixt s tmazixt. Illa iqeyyed i ddirast n tulmisiin agd ddawr nsen i lmumarast n tseknawalt. Ad illin usn tt suk ugriw nix s lexdemt n umaseknawal, teawanen anelmad ad issen umeslaya, as issexdem, ad ilmed zzis tutlayt agd timzrin n idles. Uk fettet n tmazixt agd ččeqlalat n'ujmae n-nixtilafat nnes, tutlayt alla nexleq d rkizet n'umawal, d ten itwaxedmen mlih, ten ielmen ugriw n tira/awal...

Abstract

This article focuses on illustrative examples embedded in an Amazigh monolingual dictionary. It is limited to examining their characteristics and functions in pedagogical lexicographic practice. Whether from a corpus or forged by the lexicographer, they help the learner to understand an unknown word, to use it and to learn, through him, language and culture in general. In the still current crumbling of amazigh language and the difficulty of covering all its varieties, the linguistic variety, supporting the monolingual dictionary, is that having been the subject of lexicographical description and have a body of oral and written repertoire....

Key words: illustrative example, monolingual dictionary, lexical entry, variety, microstructure.

Introduction générale

Les travaux accomplis jusqu'à présent, dans presque toutes les provinces de la langue amazighe, ont joué un rôle crucial dans l'enseignement/apprentissage de cet instrument langagier dans le contexte formel du domaine éducatif, récemment acquis en Algérie comme au Maroc. Néanmoins, ce processus demeure desservi par l'absence de dictionnaire monolingue, ouvrage de référence qui devrait être consulté aussi bien par les enseignants, soucieux d'améliorer leur stratégie d'apprentissage, que par les apprenants, engagés dans le processus de scripturalité de l'amazighe. Pour combler ce déficit et devant le regain d'intérêt croissant pour les questions de morphologie lexicale et de sémantique lexicale, la compilation et l'analyse des corpus écrits et oraux, la confection des dictionnaires monolingues se pose, désormais, avec plus d'acuité. Ils sont fortement recommandés pour les apprenants, en tant que source d'informations relatives à la grammaire, l'orthographe, la prononciation, l'étymologie..., ce qui contribue, par ces différents aspects réunis, à créer un environnement

pédagogique complet, visant à la fois le sens des mots - aspects sémantique privilégié - et les autres aspects de la compétence linguistique (phonologique, morphologique, sémantique...).

La présente communication s'intéresse aux exemples illustratifs et se veut une esquisse de cet ingrédient microstructurel du dictionnaire monolingue. Elle est limitée à l'examen de leurs caractéristiques et de leurs fonctions pour montrer jusqu'à quel point ils sont instructifs dans une pratique lexicographique à vocation pédagogique. La langue qui leur sert de support est naturellement l'amazighe. Mais, en raison de l'émiettement encore actuel de cette langue amazighe et de la difficulté de couvrir toutes ses variétés aux discriminations linguistiques visibles à bien des égards, la variété linguistique, supposée être représentée dans une éventuelle élaboration de dictionnaires monolingues et qui constitue une alternative réaliste et réalisable, mais moins ambitieuse, est celle confinée dans une aire dialectale et ayant fait l'objet de travaux de terrassement (description lexicographique bien fournie, corpus représentatif du répertoire oral et écrit...).

1-Cadre général de la recherche : éléments d'approche

1-1- Etat de la littérature en contexte colonial : aperçu général

La pratique lexicographique, née dans la conjoncture coloniale, n'était point neutre ou désintéressée. Elle était une vocation du colonialisme, un sous-produit de l'exploration et de la conquête. Les dictionnaires bilingues auxquels elle a donné naissance n'étaient manifestement point faits pour les locuteurs des langues documentées, mais pour les agents de l'administration coloniale, pour les missionnaires pour lesquels la maîtrise de la variété linguistique du colonisé était fortement sollicitée car elle leur permettrait de développer les contacts quotidiens et réguliers avec les indigènes, de gagner leur estime et leur confiance afin de les rendre enclin à choisir les écoles missionnaires... Dans cette optique, le gouvernement colonial n'a rien épargné pour encourager les travaux lexicographiques mettant en rapport le français et les dialectes berbères. Il a mobilisé tous les moyens nécessaires : faciliter les déplacements et rendre les séjours fructueux pour les explorateurs animés par la confection de dictionnaires. La quête de leurs informateurs a été poursuivie partout, y compris dans les prisons sous contrôle militaire¹. Cette politique de description des dialectes locaux a été couronnée par la production de nombreux dictionnaires bilingues et de dictionnaires thématiques² comme celui d'Emile Laoust. Au Maroc, cette

¹A ce propos, dans la préface de son ouvrage "Mots et Choses berbère" E. Laoust souligne "mes nombreux informateurs sont interrogés en tribu, sous la tente ou dans le tighremt et même dans les prisons marocaines et en particulier celle de Rabat. C'est auprès des détenus politiques ou de prisonniers de droit commun d'origine Chleuh ou beraber que j'ai souvent trouvé le meilleur de mes informations"

²Le dictionnaire thématique définit et décrit, à partir du corpus des textes, les listes de mots couvrant des contenus thématiques variés : flore, faune, mœurs... pour ne citer que quelques-

tradition coloniale fut amorcée presque après l'inauguration du protectorat, suite à la signature du traité de Fès du 30 mars 1912. A partir de cette date, la langue française devint la langue officielle des institutions protectorales (écoles, églises, administrations...) ce qui ne fut pas sans conséquence pour les autres langues en présence qui furent, gommées, rejetées et marginalisées, conformément au projet politique centralisateur et assimilationniste qui ne voyait l'unité que dans sa propre langue. Ainsi, l'ouverture des écoles françaises pour y dispenser et implanter l'enseignement du français au profit des populations autochtone a été, entre autres, un facteur encourageant la production des dictionnaires dont l'objectif, affiché par les autorités coloniales, était de soutenir les programmes scolaires et d'éliminer l'analphabétisme en encourageant les apprenants à écrire dans leur propre langue.

Quoiqu'il en soit, l'intérêt sociolinguistique de ces ouvrages est qu'ils ont été des relais de diffusion, de vulgarisation et de préservation des dialectes qu'ils présentent. De la même manière, ils ont participé à leur grammatisation et à leur passage de l'oralité à la scripturalité. Le lexique qu'ils embrassent constitue un matériau précieux pour les études en sciences humaines, notamment en (socio)linguistique comme nous le font remarquer M. Mahtout et F. Gaudin (2010, 840): "Aujourd'hui, les dictionnaires bilingues français-berbère et berbère-français présentent un double intérêt: ils constituent un corpus linguistique précieux pour les études linguistiques et sociolinguistiques des dialectes berbères et ils sont devenus une archive à exploiter pour la connaissance des langues, de leur évolution et de leurs locuteurs, natifs ou non." Toutefois cette tradition n'a pas perduré à cause de la disparition des circonstances historiques et politiques qui ont favorisé son émergence.

1-2-Lexicographie berbère : d'une faible culture lexicographique à un regain d'intérêt

uns. Selon la taille du corpus, il peut contenir ou laisser à l'écart les mots les plus communs de la langue. A l'inverse du dictionnaire alphabétique, le classement adopté est thématique ce qui présente des problèmes d'accès particuliers mais recèle des qualités importantes : il peut être confectionné dans un temps relativement réduit, tout en répondant aux normes scientifiques d'où son intérêt pour les gens de la communauté linguistique, les universitaires de divers domaines. Il peut aussi aboutir à travail cohérent, mené sur un domaine précis qui suscite l'intérêt des lexicographes et renforcent leur motivation. *Les Mots et les choses berbères* d'Emile Laoust (1920) illustre ce type de dictionnaire. Les dix chapitres de l'ouvrage comporte chacun un vocabulaire, des textes et des études sommaires sur les mœurs et les coutumes berabers et chleuhs, le tout regroupé autour d'une idée. L'auteur explique dans la préface qu'il a rassemblé un "ensemble de notes relatives à la lexicographie et à l'ethnographie berbères recueillies au cours de cinq années de recherche et d'études. En les offrant aux berbérissants et à ceux qui, à des titres divers, s'intéressent au Maroc berbère" et ajoute que son "but a été de leur procurer un instrument de travail où ils puiseront des éléments d'information sûrs, précis et inédits".

Ayant accusé un retard en matière de travaux métalexigraphiques et de culture du dictionnaire³, les études linguistiques amazighes connaissent, dans la conjoncture actuelle, un changement notable qui laisse présager la possibilité de confection d'un dictionnaire monolingue sans qu'il y ait un ouvrage prédécesseur sur lequel il faut s'appuyer et tirer des enseignements. En fait, les chercheurs universitaires, les membres associatifs et les militants s'étaient attelés de bonne heure à la tâche de préserver la langue amazighe en décrivant en explicitant ses différents aspects linguistiques... Et ce n'est qu'après la création de deux instituts officiels et académiques : le Haut Commissariat de l'Amazighité (HCA) en Algérie, le 27 mai 1995 et l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) au Maroc, le 17 octobre 2001, qu'un renouveau d'intérêt, sans précédent, pour la langue amazighe voit le jour, acte visant à encourager le désir des populations à renouer avec leur culture et leur langue. Cela leur permet aussi de répondre aux besoins de la vie moderne et de les placer en compétition avec d'autres langues nationales et étrangères dans les programmes scolaires. Dès lors, des recherches sont menées, à la fois, en matière de description lexicographique et socio/linguistique : regain d'intérêt pour l'acquisition du vocabulaire, progrès dans la compilation et l'analyse du corpus écrit et parlé à grand échelle, avec une grande quantité de données linguistiques, dans certaines aires dialectale, place favorable accordée à la langue amazighe, entrée dans la phase de scripturalité, intérêt croissant pour les informations linguistiques (phonétique, syntaxique, lexical...) ayant une incidence particulière avec la pratique lexicographique. Tous ces développements devraient frayer le chemin à une pratique lexicographique, utilisant, dans la microstructure, les nouvelles connaissances associées à la nouveauté des besoins et aux circonstances dans lesquelles les dictionnaires sont créés. Quant aux études comparatives des dialectes, elles sont encore à l'état embryonnaire et restent une préoccupation majeure dans la compilation des dictionnaires. Ces dialectes qui partagent un grand nombre de traits linguistiques, exhibent des discriminations linguistiques qui sont considérées comme une richesse plutôt que comme une gêne, du fait de leur apport bénéfique au développement de la langue amazighe. Actuellement, tous les efforts pointent sur la production des dictionnaires monolingues, maintenant que l'état de la littérature en matière de la lexicographie berbère a considérablement changé et surtout, ces ouvrages peuvent bénéficier de l'appui et des faveurs des institutions étatiques.

³Ce retard s'explique, entre autres, par la pauvreté des études menées sur le plan de la structure linguistique, sur l'élaboration du corpus... A ce manque, s'ajoutent les aspects problématiques de l'amazighe dont celui de l'orthographe -les variantes parfois, inévitables pour de nombreux mots, peuvent faire du dictionnaire une compilation encombrante - celui du vocabulaire, de la terminologie, qui a souffert du manque d'instance qui coordonne et régule la création à long terme pour les différentes disciplines. La transcription phonétique est une information complètement absente en lexicographie berbère étant donné la tendance plutôt phonologique qui néglige les variations phonétiques, extrêmement fournies en berbère.

1- 3- Le corpus lexicographique

Dans le projet de confection de dictionnaire⁴, le corpus représente la première étape, en tant que source essentielle d'informations à décrire et à analyser subséquemment. En principe, il doit être représentatif du répertoire oral et écrit et refléter la totalité des caractéristiques de la langue et de la diversité de ses comportements de sorte que chaque locuteur natif puisse se reconnaître dans le dictionnaire constitué à son usage.

Le corpus linguistique ne peut être représentatif d'un dialecte régional qu'à condition que le comportement linguistique d'un groupe de locuteurs relativement réduit reflète, assez fidèlement, tous les comportements linguistiques existant chez tous les locuteurs, affiliés à la même région. Pour ce faire, il faut pondérer et diversifier les situations de communications et les échanges verbaux, émanant d'un groupe de locuteurs se composant- quant à l'âge, au genre et à l'appartenance géographique- d'éléments identiques à ceux qui forment la population de la région. Par ailleurs, l'introduction d'une partie du tissu traditionnel, assurant la continuité des valeurs du passé, proverbes, devinettes, contes, mythes... tout en veillant à ce qu'elle réponde mieux aux nécessités d'une étude lexicographique conséquente, est la bienvenue. Les matériaux oraux, fiables, pourraient être d'une valeur potentielle pour un usage lexicographique. Leur diversification et leur élargissement contribuent également à la stabilisation progressive de la langue amazighe, stabilité qui constitue une condition importante pour son extension dans les sphères publiques et littéraire. Un dictionnaire, ayant intégré de telles données, constitue un véritable ciment d'un dialecte régional. Parallèlement à ces documents oraux, il existe une documentation écrite assez importante. Les informations contenues dans ces sources peuvent être aussi intéressantes que les premières, néanmoins, elles doivent faire l'objet de vérification par de nouvelles enquêtes en vue de les actualiser.

L'élaboration d'un dictionnaire bénéficie énormément du soutien du corpus dont les données, une fois collectées, indiquent la configuration du dictionnaire futur. A travers lui, le lexicographe a donc accès à des millions de mots utilisés dans des contextes réels. Cette taille se révèle indispensable pour accomplir des tâches lexicographiques telles que la sélection de la liste des mots-vedettes ou vocabulaire de base, la mise en ordre des sens de mots en fonction de la fréquence, la diversité des registres, les termes spécifiques, l'identification des modèles collocationnels, le choix des exemples illustratifs...

2-Dictionnaire de langue à usage limité à une aire dialectale

⁴ Le processus de confection de dictionnaire connaît trois étapes fondamentales : le travail sur le terrain pour la collecte et l'enregistrement des données brutes, leur description qui constitue une branche essentiellement théorique, appelée métalxicographie et, enfin, la publication du produit final.

Les exemples illustratifs, qui est l'objet de la présente communication, seront intégrés dans un dictionnaire à usage plus ou moins limité au sein d'une aire dialectale. Mais pourquoi un dictionnaire à usage limité ? Et comment peut-on le définir ?

2-1-Pourquoi un dictionnaire amazigh limité ?

La langue amazighe n'est pas monolithique ou uniforme mais extrêmement fournie en variétés et en parlers dont les divergences, exhibées à tous les niveaux de la structure linguistique (phonétique, morphologique, sémantique), posent des problèmes d'intelligibilité mutuelle qui ne peuvent être totalement négligées. Face à cet état de choses, le choix d'un dictionnaire monolingue, confiné à une aire géographique précise et représentant le dialecte le plus vital et le plus prestigieux s'impose. Ce choix, qui trouve sa justification dans plusieurs faits, n'est pas réducteur d'une réalité amazighe aussi riche que complexe.

Au niveau d'une aire dialectale, il est tout à fait possible de suivre l'histoire d'un mot aussi bien dans les déformations phonétiques qu'il a subies, à travers les parlers d'une région, que dans l'évolution de ses différentes acceptions; de créer une entrée ou d'enrichir une entrée existante par une nouvelle acception, reconnue comme usage typique de la communauté; d'incorporer les mots auxquels donnent naissance les nouvelles circonstances, les nouveaux modes de vie, les nouvelles idées de toutes sortes... Ainsi ce dictionnaire aurait-il l'avantage de capturer la signification et le lexique de la variété régionale, de refléter, à la fois, l'usage contemporain, conçu comme le premier et le principal objet d'un dictionnaire, et l'usage archaïque, qui était à un moment de son histoire, usage contemporain et qui contient l'explication de l'enchaînement des significations subséquentes. Par contre, si l'on dépasse le cadre régional, on ne peut pas s'assurer de la pérennité d'un terme et on ne peut pas trancher s'il mérite d'être dictionnarisé⁵. Ce type d'ouvrage serait doté d'une autorité linguistique qui se manifeste, dans une image valorisante, par le respect que les utilisateurs lui accordent en tant qu'arbitre des normes linguistiques. Il serait apprécié comme dépositaire et transmetteur des informations linguistiques, encyclopédiques, sémantiques, par la sélection et l'authentification de la source, de la matière adaptée aux besoins des utilisateurs potentiels. Les choix effectués au niveau du vocabulaire, du sens, de la prononciation, de l'orthographe, des emprunts retenus et des modalités de leur intégration constitueront autant de qualités qui le prédisposent à

⁵Il arrive, parfois même, que certaines réalités propres à l'expérience socio-culturelle d'une région, au lieu qu'on conserve les mots qui les désignent, sont exprimées, en dehors de leurs frontières géographiques, par d'autres mots tout à fait différents, voire faux. Cette fausseté, quand elle est renforcée par des manuels scolaires, crée chez les apprenants natifs une insécurité linguistique, qui ne peut être remédiée que par le recours à un dictionnaire limitée à une région.

L'exemple illustratif comme ingrédient microstructurel essentiel d'un dictionnaire monolingue

occuper le sommet de la hiérarchie des ouvrages de langue et lui confèrent une aura de respect qu'on lui doit.

Enfin, ce type de dictionnaire, limité à une région, est un acte d'attestation de l'existence d'une variété régionale. Il constitue, auprès d'autres dictionnaires similaires, les hyponymes d'un même hyperonyme : le dictionnaire amazigh ou panamazigh qui serait en quelque sorte la somme de ces espèces de dictionnaires, une collection des usages régionaux. La confection d'un dictionnaire amazigh qui serait inclusif de tous les dictionnaires régionaux est une construction à long terme et de longue haleine, impliquant un éventail de disciplines, des centaines de spécialistes de différents secteurs et domaines d'études, le tout peut être géré par des institutions spécialisées. Pour le moment, on ne peut pas tendre les filets trop haut pour inclure toutes les variétés. Par ailleurs, ce type de dictionnaire régional représenterait des passerelles entre les différentes variétés de la langue amazighe et contribuerait à l'enrichissement de la pensée collective.

La réalisation d'un dictionnaire monolingue, le plus exhaustif possible, qui ferait place aux néologismes naissants, aux emprunts faits aux langues en contact, aux mots obsolètes ou usés par le temps - en les associant, bien sûr, aux mots d'usage courant - aux expressions idiomatiques, aux synonymes et qui est ancré dans la pluralité culturelle et les variétés de la langue, base fondamentale d'une certaine vision du monde amazigh, ne verrait le jour que lorsque des dictionnaires confinés à des aires dialectales seraient élaborés et que des études comparatives entre ces différents ouvrages auraient lieu.

2-2-caractéristiques d'un dictionnaire monolingue à usage limité

Le dictionnaire, supposé contenir les exemples illustratifs, est d'usage général. Il embrasse le vocabulaire commun d'une communauté linguistique et représente une image complète de la langue générale avec toutes ses variétés : locale, régionale, sociale... contenues dans une aire dialectale, y compris tous les styles et registres possibles, utilisés par des locuteurs hétérogènes. Il vise la satisfaction des besoins de la majorité des utilisateurs qu'ils soient natifs, c'est-à-dire ayant des connaissances dans la langue représentée par cet ouvrage et qui veulent améliorer leur compétence en matière de scripturalité, que pour les non-natifs, relativement familiarisés avec ce type d'ouvrage. Il décrit aussi les termes techniques, relevant de plusieurs domaines (médecine, informatique,), réservés initialement aux initiés, mais qui ont passé, par nécessité, à la langue commune en tant que termes usuels dont la signification peut être comprise et vérifiée par les usagers. Comme outil d'apprentissage, ses visées reposent souvent sur les données lexicographiques dont il fournit des informations se rapportant à la grammaire, la prononciation, l'orthographe, la signification... Cette densité d'informations, variable quant au degré de complexité de ses constituants, nécessite une explicitation de la manière par laquelle il faut lire efficacement l'article du mot-vedette et y trouver ce qui est désiré, avec le moindre effort possible et dans un délai de temps assez bref. Dans cette perspective, l'apprenant natif - ayant acquis ou non des compétences de recherche

nécessaires pour avoir accès au contenu des articles - se trouve rassuré et mis dans une situation confortable, étant donné que les activités de réception (lecture) et de production (écriture) auxquelles peut servir cet ouvrage se déroulent dans un contexte monolingue, celui de leur langue maternelle : l'amazighe. Pour la réception de texte, ce type de dictionnaire fournit un grand nombre de mots, normalement, plus utiles pour les apprenants avancés puisque les textes peuvent potentiellement inclure plusieurs unités lexicales - y compris les moins usitées - qui recouvrent la même notion, la même idée, et que l'on peut mettre en relation au sein d'un même thème. Néanmoins, l'exigence de l'exhaustivité peut être assouplie dans le cas des dictionnaires destinés aux apprenants natifs débutants et aux apprenants une langue étrangère, dans la mesure où ces utilisateurs potentiels sont beaucoup plus enclins à être exposés à des textes écrits, utilisant un vocabulaire contrôlé (les manuels scolaires, lecture adaptée...).

3-Les exemples illustratifs

La confection d'un dictionnaire monolingue, conçu comme l'un des outils les plus importants pour l'apprentissage de la langue, ne se limite pas uniquement à répertorier les mots d'une langue, à les compiler et les disposer sous forme de listes où l'aspect sémantique l'emporte, mais aussi aux différents composants : phonétique, grammatical, historique... qui sont de nature à améliorer et à aider les apprenants à comprendre les mots qui ne leur sont pas familiers en les rendant décodables. De tous ces ingrédients de base, les exemples illustratifs constituent un composant microstructurel essentiel des dictionnaires monolingues, lequel montre le mot-vedette en fonctionnement. Dans ce qui suit, seront examinées leurs caractéristiques et les fonctions qu'ils sont censés remplir, après un passage en revue l'état de la littérature en la matière.

3-1-Les exemples illustratifs : aperçu historique

L'existence des exemples illustratifs, utilisés dans les dictionnaires, remonte à des temps un peu fort reculé du passé. L'exemplification, dans l'héritage lexicographique arabe, a été utilisée sous forme de citation, le plus souvent, tirée du Coran, du Hadith, de la poésie et de la prose. Les exemples sont considérés parmi les moyens importants des études linguistiques arabes. On s'en sert à la fois comme référence dans la fixation des règles de grammaire et dans la précision des différents sens revêtus par les unités lexicales. De telles études linguistiques étaient à l'origine de la confection de dictionnaires arabes dont « *Lissan El Arab* » d'Ibn Mandour. (M.Méliani, 2009). Dans la "Préface du dictionnaire de la langue française (1878), Paul-Emile Littré explique que son dictionnaire privilégie les exemples tirés aux meilleurs auteurs classiques et à ceux qui les ont précédés, ce qui permet de reconstituer le parcours historique du mot de la langue contemporaine en remontant à la source qui lui a donné naissance. Par cette démarche, on

L'exemple illustratif comme ingrédient microstructurel essentiel d'un dictionnaire monolingue

parvient à une classification rigoureuse des significations d'après le passage de l'acception primitive aux acceptions détournées et figurées⁶. Dans *Le dictionnaire de la langue anglaise* (Dictionary of English language) de Samuel Johnson (1755), celui-ci a tiré ses exemples en feuilletant des récits remontant aux années 1500 des grands auteurs comme Shakespeare, Milton, Dreyden et Addition...soit 114000 citations littéraires pour illustrer les définitions de 40000 mots. Cette façon de procéder a influencé le style des dictionnaires futurs et a contribué à la stabilité des règles de la langue anglaise. Ceci dit, l'exemplification n'a pas retenu suffisamment d'attention et d'intérêt dans les débats lexicographiques, probablement, à cause du fait que la fonction décodage (ou de compréhension) était favorisée, jusque-là, par le dictionnaire au détriment de la fonction d'encodage. On l'estimait moins importante que la définition, réputée comme l'élément de base d'un dictionnaire monolingue, l'épicentre de la microstructure. Et, ce n'est qu'à partir de 1980, date de naissance du projet Cobuild (Collins Birmingham University International Language Database), centre de recherche britannique siégeant à l'Université de Birmingham et financé par Collins éditeurs, que cette question de l'exemplification a connu un regain d'intérêt et a été abordée par les lexicographes qui voyaient ce projet innovateur en matière d'exemples illustratifs⁷. Désormais, les études sur les exemples sont extrêmement fournies et en nombre croissant dans les civilisations à tradition écrite, mais continuent d'accuser un retard dans les sociétés à tradition orale.

Après la publication, en 1987, du premier dictionnaire de l'équipe Cobuild, un vif débat a été lancé par les lexicographes sur la question de l'authenticité des phrases-exemples. (K.Dugardin, 2000), à savoir les types d'exemples efficaces et susceptibles de bien servir un dictionnaire pour apprenants : ceux inventés par le lexicographe et ceux issus d'un corpus. Les partisans des exemples, fondés sur le corpus, ont soutenu le choix des exemples authentiques, extraits du corpus au détriment de ceux inventés, à dessein, par le lexicographe, arguant pour cela que ces derniers souffrent de l'inconvénient de ne pas refléter la langue courante. Quant aux lexicographes d'esprit traditionnel, ils répliquent que les exemples puisés du corpus sont problématiques parce qu'ils ont été arrachés de leur contexte textuel original. Une position de compromis est que les exemples peuvent être extraits du

⁶A ce sujet, Paul-Emile Littré nous fait remarquer dans le même ouvrage : Pour citations, les plus anciens exemples doivent être préférés aux nouveaux. En effet l'objet de ces citations est de compléter l'ensemble de la langue et la connaissance des significations, connaissance qui n'est donnée que par les origines. Plus on remonte haut, plus on a chance de trouver le sens premier, et, par lui, l'enchaînement des significations. Les textes modernes ont leur tour ; car ils témoignent de l'état présent de la langue ; mais ils sont réservés pour indiquer ce qui leur est propre, c'est-à-dire les nouvelles acceptions, les nouvelles combinaisons, en un mot les nouvelles faces des mots. Ils sont les autorités de l'usage nouveau, comme les autres sont les autorités de l'usage ancien.

⁷ Hinkel, (2011, 367) souligne l'importance du projet en ces termes: "The Cobuild project broke with tradition and used authentic data extracted from corpora to produce illustrative examples for learner dictionary. The use of authentic examples for learner dictionary is an area where corpus-based learned dictionary have innovated."

corpus mais quelque peu modifiés pour réparer la dépendance du contexte. Comme le débat continue, l'opinion change progressivement en faveur d'exemples fondés sur le corpus... Toutefois on s'accorde à reconnaître que la compréhension est mieux servie avec des exemples riches en contexte élargissant le sens tandis que la production du texte nécessite des exemples qui illustrent les propriétés combinatoires du mot-vedette.

Quoi qu'il en soit, la valeur pédagogique d'un exemple tient non pas à son caractère forgé ou authentique mais, plutôt, à sa rigueur comme moyen permettant d'élucider avant tout la signification d'un mot. Aussi les exemples, indépendamment de leur typologie doivent-ils être alignés à cette vision commune. Quant aux critères déterminant leur choix et qui sont d'ordre pédagogique, ils dépendent du niveau de connaissance des apprenants (débutant, intermédiaire, avancé), de leur compétence et de leur identité linguistique.

3-2-Les exemples dans le dictionnaire et leur identification

Le dictionnaire traite isolément les unités lexicales comme des entités autonomes et indépendantes les unes des autres. Cette atomisation du vocabulaire, illustrée par l'ordre alphabétique des mots-vedettes, n'est possible qu'en langue car, en réalité, dans la chaîne sonore ou écrite, chaque unité est liée aux autres unités par des relations qui se manifestent selon deux axes : axe syntagmatique et axe paradigmatique.⁸ L'inclusion des exemples illustratifs dans le corps de l'article pour élucider et compléter la définition du mot-vedette montre, à l'évidence, que les unités lexicales ou le vocabulaire d'une langue n'est pas un agrégat de phénomènes hétérogènes, mais un ensemble composé d'éléments qui, malgré leur indépendance, sont intimement liés les uns aux autres. Les rédacteurs de dictionnaires de langue savent bien, en effet, que le repère d'une citation d'auteur est presque toujours souhaitable pour situer un usage, un contenu de signification. (L. Guilbert 1973). Ainsi les mots définis, utilisés dans des contextes réels, montrent leur fonction par rapport aux autres mots et comment ils fonctionnent en tant que membres de différentes classes (nom, verbe, etc.). Chaque mot-vedette est auréolé d'un certain nombre d'informations (orthographique, phonétique, grammaticale, diachronique, sémantique...) livrées par l'article du mot en question. Néanmoins, ces renseignements présentent un degré d'intelligibilité variable quant à leur nature. Elles ne sont

⁸ Dans l'axe syntagmatique (observable et constitué d'unités actualisées), les unités, présentes et mise en rapport, se combinent dans l'enchaînement de la phrase et opèrent ensemble pour la création de la signification. Ainsi, chaque terme a des relations linéaires immédiates avec d'autres qui apparaissent dans la même construction. L'ensemble de ces signes est gouverné par des règles strictes de la grammaire. Dans l'axe paradigmatique (non observable, constitué d'unités ou paradigmes qui peuvent figurer dans un même contexte tout en étant mutuellement exclusives), on procède à un choix des paradigmes qui sont en relation in absentia parce que le choix d'actualiser une forme de cette liste fait que les autres restent virtuelles "absentes"

pas suffisamment explicites⁹, à l'exception des exemples illustratifs qui sont plus concrets - ce qui peut servir de contrepois aux définitions abstraites et d'équilibrer la description lexicographique- plus claires et plus longs et se voient alloués plus de place au sein de l'article, ce qui constitue un consensus de facto et compromet, par conséquent, le désir de brièveté dans le dictionnaire. Ces exemples, placés après la définition qu'ils complètent ou dont ils précisent l'information, sont signalés généralement comme tels, à l'intérieur de l'article, par les guillemets. Ils se manifestent sous forme de syntagme, correspondant à des dénominations complexes (collocation, expression idiomatique, expression figée..), qui constituent, d'ailleurs, des zones d'ambiguïté pour le lecteur, ou sous forme de phrase. Ce dernier type, qui fait l'objet de la présente étude, est appelé exemple-phrase et revêt, à son tour, deux formes : celle d'une citation ou d'un exemple d'auteur (exemples signé ou référencé) tiré des sources variées : littérature, articles journaux, et qui est souvent moins proche de l'usage courant, mais qui a le mérite d'être aurolé par le prestige de son auteur ou celle d'une phrase composée par le lexicographe pour des raisons de nécessité (exemple forgé) et qui illustre en contexte les différents emplois des mots-vedettes répertoriés. La combinaison de ces exemples avec les définitions qu'ils sont censés compléter offre de meilleurs résultats dans la production (encodage) comme dans la compréhension (décodage) de la langue par les apprenants.

3-3-caractéristiques d'un exemple illustratif

Les exemples illustratifs, variables en fonction du type de dictionnaire et du public ciblé et indépendamment de leurs visées pédagogiques : faciliter la compréhension (décodage) et/ou favoriser la production (encodage), vérifient, pour la plupart, un certain nombre d'attributs ou critères de base. Ils doivent être naturels et typiques, informatifs et intelligibles (Atkins, B.T. Sue/Rundell, M. 2008, 458). Aussi faut-il que le lexicographe les choisissent avec soin, à partir du corpus, et les incruste dans l'article du mot-vedette afin qu'ils apportent de réels avantages pour les utilisateurs.

Un exemple peut être aisément identifié en tant qu'exemple typique lorsque le mot-vedette qu'il inclut est récurrent dans le corpus qui fait ressortir ses comportements typiques : grammatical, sémantique, pragmatique et collocationnel. " Un vaste corpus montrera les contextes, les modèles syntaxiques, les collocations et expressions lexicalisées dans lesquels un mot est le plus souvent trouvé, et qui représentent ses formes typiques de comportement" (Ibid, 459). Compte tenu de ce rôle crucial des exemples illustratifs, en tant que révélateurs des propriétés typiques d'un

⁹Le recours à un code spécial, moins explicite, s'explique par le souci du lexicographe d'assurer une utilisation optimale de l'espace dans le dictionnaire d'où sa mobilisation de différents dispositifs d'économie : abréviations, barres obliques, tildes; omission des articles; placement des informations supplémentaires ou en option entre parenthèses, à ce fardeau supplémentaire qui nécessitant une maîtrise parfaite de la part de l'utilisateur s'ajoutent la langue elliptique et condensé des définitions et leur caractère abstrait par nature.

mot nouveau, il est fortement recommandé de faire appel à un corpus de grande taille, pour s'en servir, non seulement dans la compilation des entrées lexicales mais aussi dans le choix des exemples appropriés, susceptible de décoder les utilisations variées d'un mot (usage formel, connotatif...). Dans cette perspective, Lauffer, (1992,72) note que, pour le lexicographe, la meilleure source d'informations relatives aux exemples de dictionnaire est un large corpus de langue qui comprend la langue réelle, utilisée par les locuteurs natifs. Un exemple forgé par le lexicographe lui-même, en tant que locuteur natif, est qualifié d'artificiel, ne révélant pas l'usage typique du mot inclus. La raison en est que le contexte de sa production ne peut pas être perçu comme écologique, se produisant dans une situation sociale authentique, et par conséquent l'apprenant est enclin à ne pas le prendre pour un modèle à suivre bien qu'il soit grammaticalement bien formé. Inversement, les exemples puisés du corpus, de par leur caractère naturel et authentiques, puisqu'ils sont situationnellement appropriés et effectivement réalisés dans la vie réelle sont beaucoup sollicités en tant qu'exemples illustratifs susceptibles d'être insérés dans les dictionnaires d'apprentissage, destinés surtout aux apprenants avancés. Un exemple informatif, quant à lui, est celui qui aide à comprendre la définition et la complète. L'informativité est en relation avec le contenu de l'exemple. Enfin, un exemple intelligible est celui qui peut être capté sans difficulté et compris aisément d'où la nécessité d'éviter le lexique et les structures difficiles dans la mesure du possible (Atkins, Rundell, 461). Ainsi faut-il essayer d'éviter des exemples trop longs, contenant des pronoms qui renvoient à des éléments en dehors de l'exemple ou ayant une structure complexe ainsi que des exemples contenant plusieurs termes techniques.

Ceci dit, la problématique du choix des phrases-exemples ne semble pas être liée à leurs caractéristiques en tant que telles mais plutôt à leurs origines qui continuent à alimenter les débats académiques. Faut-il tirer les phrases-exemples des sources authentiques, les modifier, ou encore les inventer? A vrai dire, tout dépend des objectifs assignés à ces exemples. En fait, leur importance, qu'ils soient dérivés d'un corpus ou inventés par le lexicographe est qu'ils améliorent beaucoup la compréhension d'une définition d'un mot et aident aussi à la production. Mais le choix des uns, plutôt que des autres, reste tributaire du niveau de connaissance des apprenants. Pour les apprenants élémentaires, ils peuvent bénéficier dans le dictionnaire qu'ils consultent, de plus d'exemples confectionnés dont la vocation même est d'être simples et claires tant au niveau du contenu que de l'expression pour pouvoir mieux répondre au souci pédagogique d'apprentissage. Quant aux apprenants intermédiaires et avancés, ils peuvent bénéficier le plus d'exemples choisis à partir d'un corpus, lesquels sont esthétiquement bien faits ce qui renforce leur aspect rhétorique et leur prééminence par rapport aux exemples forgés. A noter au passage, que les exemples tirés des textes ne devraient pas s'attribuer un statut sacré. La tradition orale, par les textes extrêmement fournis en exemples illustratifs qu'elle autorise, peut être une source fiable de données illustratives.

3-4-Rôle des exemples

Dans un dictionnaire, une définition effectue une seule tâche: elle renseigne l'utilisateur sur la signification du mot alors que les exemples remplissent plusieurs tâches, sans toutefois se poser comme substitut de la définition qu'ils accompagnent. La délimitation nette de toutes ces fonctions ou tâches, qu'ils sont censés remplir, s'avère une entreprise difficile, mais on s'accorde à reconnaître que l'illustration du sens du mot-vedette est réputée comme étant la fonction prépondérante, le lot commun de tous les exemples. On passera en revue, sans toutefois prétendre être exhaustif, les différentes fonctions saillantes et dignes d'une attention particulière.

a-vérification de la compréhension ou de l'usage d'un mot

Les exemples permettent à l'usager de vérifier s'il a bien compris la définition correcte et de le rassurer sur l'emploi des mots. Dans cette optique, ils constituent, de par une explication plus explicite de la signification de l'entrée, une sorte de remède contre toute insécurité linguistique. Parfois encore, lors de la production d'un texte, l'apprenant cherche un mot qu'il connaît déjà et ce, non pour ce qu'il désigne ou pour sa signification en tant que telle mais pour connaître –exemple illustratif à l'appui –les règles et les propriétés syntaxiques du mot en question afin de s'en servir dans le processus d'encodage et de construction de ses propres phrases grammaticalement bien formées.

b-illustration des usages d'un mot

Les exemples montrent le sens du mot en le montrant en usage, partant l'utilisation correcte d'un mot nécessite un degré de familiarisation avec lui par le biais d'exemples tangibles et concrets. Le lexicographe, aligné à la tendance pédagogique du dictionnaire de n'exemplifier que ce qui relève du bon usage et qui répond au discours normatif sous-jacent, recourt à des exemples montrant l'usage approprié du mot. Par ailleurs, l'exemple permet aussi d'illustrer un usage courant ou rare tant au niveau sémantique que syntaxique, les registres appropriés ou le niveau stylistique. D'où la nécessité des données illustrant toutes les gammes des caractéristiques contextuelles dans lesquelles se produit un mot ou un sens ; les exemples ont un rôle important à joué dans ce sens, et plus particulièrement, dans les dictionnaires destinés aux apprenants.

c-récupération de l'information perdue dans de certains types de définitions

Le recours aux exemples illustratifs peut résoudre certains problèmes inhérents aux définitions proposées dans un dictionnaire monolingue ou, du moins, minimiser leur caractère préjudiciable à la compréhension, caractère dû, entre autres, à la circularité des définitions, à l'usage de deux, voire

plusieurs éléments lexicaux rares, abscons et plus difficiles, pour définir le mot-vedette, ou tout simplement, à la nature même de la définition qui est une construction abstraite. De telles définitions, difficilement interprétables, tendent, parfois, vers le degré zéro d'information lorsque les termes définisseurs et, naturellement, le terme défini sont inconnus. Elles ne sont pas conviviales pour l'apprenant qui se trouve contraint d'effectuer plusieurs recherches pour rendre claire la signification du mot-vedette. Ainsi pour récupérer l'information perdue dans ces définitions et épargner l'apprenant des recherches multiples visant à rendre compréhensible ce qui ne l'est, l'inclusion des exemples appropriés, susceptibles d'illustrer les mots qu'il ne connaît pas ou qui font problème, sont les bienvenus dans l'article du mot-vedette. Parfois encore, et pour des raisons de convivialité, ce sont des phrases complètes où le mot-vedette est inclus, qui font office de définition (Arleta Adamska-Salaciak, 2012, 323). Le même procédé peut aussi être utilisé pour le cas des langues comme le berbère où la définition logique ne peut pas être souvent opérante en vertu du manque d'hyperonyme¹⁰ et donc d'une organisation hiérarchique claire du lexique.

-d-distinction des sens d'un mot

En vertu du contexte syntaxique du mot-vedette, contenu dans un exemple illustratif à valeur linguistique, toutes les significations qui pourraient résulter de la polysémie du mot en question seront exclues ou neutralisées à l'exception d'un seul sens qui va être activé par le contexte et donc retenu en vertu de la prise en compte des éléments environnants qui le suivent et/ou le précèdent et qui agissent tel un filtre sémantique. Il serait donc impossible d'identifier clairement le sens particulier d'un mot polysémique (sens inhérent ou sens afférent) sans contexte ou mieux encore sans exemple

¹⁰ Dans sa communication présentée au colloque, tenu à Béjaia les 12,13 et 14 mars 2016, '' le terme générique, un des supports de la définition lexicographique. Quelle est la situation de ces mots en berbère ?'', le Professeur Rabah Kahlouche a bien soulevé la question de l'inadaptabilité de certaines unités de la langue berbère à la définition par inclusion (appelée encore définition par genre prochain et différences spécifiques, définition logique ou analytique). La lexicographie monolingue est encore dominée par ce modèle aristotélicien de définition, connu comme définition classique mais encore très vivace. Il consiste à décrire le sens du mot vedette en fournissant au moins deux éléments d'information (genus proximus et differentia specifica) : identification de la classe plus générale à laquelle appartient le défini comme, par ailleurs, les autres paradigmes de mots du même genre ; précision de la différence spécifique, c'est-à-dire les caractéristiques dans lesquelles l'objet défini se distingue des autres membres de cette catégorie. Ce type de définition, réputé comme étant le plus approprié pour le lexique qui affiche une organisation hiérarchique claire, n'est pas souvent opérant dans le cas du lexique amazigh où l'on registre des lacunes en hyperonymes - même dans la catégorie des noms concrets - qui est la manifestation d'un système lexical auquel fait défaut, dans la plupart des cas, une hiérarchie à plusieurs niveaux : niveau du genre prochain, pris en ligne de compte dans la définition, et celui du genre éloigné. Ce déficit en hyperonymes adéquats représente un problème de taille aussi bien pour le lexicographe que pour l'utilisateur et dont la solution est le recours à une définition sous forme d'exemple phrastique qui est une autre technique ne reposant pas sur la présence d'un hyperonyme.

L'exemple illustratif comme ingrédient microstructurel essentiel d'un dictionnaire monolingue

illustratif bien choisi. Les différentes significations de l'entrée sont mises en évidence par ces exemples. Ainsi, par le recours au contexte de l'exemple-phrase, le lexicographe met à la disposition de l'utilisateur une stratégie d'apprentissage du sens d'un mot-vedette inconnu.

-e-illustration des modèles grammaticaux

L'actualisation du mot-vedette dans un exemple illustratif montre au lecteur comment ce mot interagit dans l'usage et comment il se combine, au niveau de l'axe syntagmatique, avec les autres unités de son entourage, gouvernées par les règles grammaticales (ordre, accord...). Comme il est communément admis, ces règles sont inconsciemment mieux mémorisées lorsqu'elles sont développées par des exemples, eux-mêmes mémorisés lorsqu'ils bénéficient d'un ancrage culturel ou présentent une idée saillante, un axiome de morale...D'où le choix du lexicographe des exemples qui offrent cet avantage et qu'il peut glaner des citations d'auteurs. Les exemples donnent des informations importantes sur l'usage grammatical et programment le cerveau humain à produire ses propres phrases. Ainsi, quand un utilisateur cherche un mot dans un dictionnaire afin de l'utiliser dans son propre discours, il se concentre sur l'exemple fourni et présenté comme un modèle à suivre, et peut-être même essaye de le mémoriser. Cela a l'avantage non seulement de faciliter l'apprentissage des informations utiles sur l'usage du mot, mais aussi de programmer son cerveau à produire des phrases similaires.

-f-familiarisation avec les aspects culturels

Outre leur qualité d'être une source avant tout linguistique et, plus particulièrement, leur fonction d'apprentissage de la signification du mot, les exemples illustratifs à valeur extralinguistique, de par leur ancrage culturel – dimension quasi unanimement reconnue dans la recherche méta-lexicographie – constituent autant de facettes culturelles, bien inscrites dans le dictionnaire présenté souvent comme ouvrage scientifique, idéologiquement neutre et indifférencié. Ils représentent des terrains lexicographiques privilégiés où sont disséminées les informations culturelles ou plutôt encore les choix culturels du lexicographe, livrés à dessein à l'utilisateur du dictionnaire. On peut pister la culture, l'idéologie, la vision du monde d'une communauté linguistique... à un moment de son histoire, à travers les exemples référencés considérés comme des expériences d'une société donnée, exprimant des vérités communes, familières et acceptées par tous les membres d'une communauté linguistique particulière. Par l'utilisation d'un proverbe comme exemple, on comprend le sens du mot, son utilisation dans le contexte approprié, et aussi on apprend sur la culture qu'il véhicule et encode.

Les exemples illustratifs constituent donc un gisement d'informations linguistiques et extralinguistiques comme le révèlent les différentes fonctions dont ils sont investis. Néanmoins, pour un accès efficient à ces enseignements, l'apprenant doit être secondé par le professeur. Celui-ci l'oriente sur le type de dictionnaire susceptible de mieux répondre à ses besoins et le fait participer à l'utilisation maximale de cet ouvrage en tirant profit des exemples qui sont de nature à développer la compétence rédactionnelle (production par écrit des textes...) et celle de lecture (réception des textes).

Conclusion générale

Les exemples illustratifs constituent l'un des constituants microstructurels les moins exploités de la description lexicographique mais dont on ne peut pas se passer ou faire l'économie dans un article de dictionnaire monolingue. Ils fonctionnent comme des dispositifs, illustrant l'utilisation sémantique d'un mot-vedette et son comportement grammatical. Leur rôle est multiforme dans le contexte d'enseignement/apprentissage. Qu'ils soient dérivés d'un corpus ou forgés par le lexicographe, ils aident l'apprenant à comprendre un mot inconnu (fonction de décodage), à l'utiliser (fonction d'encodage) à apprendre, à travers lui, la langue en général. Par la même occasion, ils le familiarisent avec les aspects de la culture en lui permettant d'apprendre davantage sur les modes de vie communautaire, les normes sociales, les mœurs...qui constituent autant de connaissances-clés pour comprendre la signification des entrées lexicales. Pour ce faire, le lexicographe doit prendre en compte les besoins des utilisateurs, leurs attentes, leurs compétences, leurs identités linguistiques. Ces facteurs orientent le choix des exemples et les rendent plus conviviaux pour l'utilisateur. Au reste, les mots-vedettes ne peuvent être mieux saisis que s'ils se basent, à la fois, sur deux éléments microstructurels en symbiose : l'exemple illustratif et la définition.

Bibliographie:

- Adamska-Salaciak, A. 2012: *Dictionary definition: problems and solutions*. Studia Linguistica Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, vol.4, 323-339.
- Atkins, B.T. Sue/Rundell, M. (2008). *The Oxford Guide to Practical Lexicography*. Oxford: Oxford University Press
- Baylon Ch. et Fabre P.(1978). *La sémantique*. Editions Fernand Nathan.
- Cowie, A.P. (2009). *The Oxford History of English Lexicography. Volume I: General-Purpose Dictionaries*. Oxford: Oxford University Press
- Downes, W.(1984). *Language and Society*, Fontana, Paperbacks, London.
- Dugardin, K. (2000) : « La problématique des phrases-exemples dans les dictionnaires d'apprentissage ». <http://www.vlrom.be/pdf/001dico.pdf>.
- Gaudin, F. et Mahtout, M., 2013 : « Histoire culturelle et linguistique des dictionnaires bilingues en Algérie pendant la période coloniale : 1830-1930 », In *Synergie Argentine*, n°2, pp.93-110.
- Guilbert L., 1973 : « Théorie du néologisme », In *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, N°25. pp. 9-29.
- Hinkel, Eli, 201: *Handbook of Research in Second Language Teaching and Learning, Volume 2*. Routledge, New York.
- Laoust, Emile, 1920 : *Les Mots et les choses berbères*. Société marocaine d'Édition, Rabat.
- Laufer, B., 2008 : Corpus-Based Versus Lexicographer Examples in Comprehension and Production of New Words. EURALEX '92 Proceedings, eds. H. Tommola et al. Studia Translatologia. Tampere. pp 71-76. Reprinted in *Practical Lexicography. A Reader*. Ed. T. Fontenelle.
- Littre, Paul-Emil. (1872). *Préface au Dictionnaire de la langue française*. Monte-Carlo, Éditions du Cap, 1956, tome I (A,B,C), pp.1-40 (1^{ère} édition : Paris, Librairie Hachette).
- Mahtout M., François Gaudin, F. 2010 : *Approche historique et sociolinguistique de la lexicographie bilingue missionnaire et les langues minoritaires en Algérie*.
www.euralex.org/.../000_Euralex_2010_00_PRINTED_BOOK_Foreword_TOC.pdf
- Méliani Mohammed, 2009 : « Les sciences du langage et leur importance dans la confection des dictionnaires arabes : le cas de « Lissan El Arab » de Ibn Mandour », In *Insaniyat*, n°46.
- Samuel, Johnson, 1755: *Dictionary of English language*. J. & P. Knapton, London.